La **star**

Episode 1 : **Elle saute, pète et fait du cinéma**

danse et installation

Conception et chorégraphie
Miriame Chamekh, Isabelle Esposito, Igor Galabovski

Les semeurs

Sommaire

Page 1

La star
Avant-propos

4 **La star**
Projet artistique

8 **Les neuf pièces chorégraphiques**

12 **Chorégraphie**

14 **Liste des films**

16 **Séries photographiques**

18 **Détails**

20 **La danse comme choix**

22 **L'équipe**

28 **Les semeurs**
Création de spectacles

29 **Les semeurs**
Expositions

La **star**
Avant-propos

Né de son amour du cinéma muet, de son insatiable désir de voir s'exprimer des corps ; le corps de Charlie Chaplin - ses fesses qui frétillent, ses épaules qui se soulèvent, ses paupières qui papillonnent- le corps énigmatique de Buster Keaton, celui enfantin et farineux d'Harry Langdon ; Isabelle Esposito s'invente un double mélancolique et burlesque, La sombre sautillante.

Avec sa robe noire, ses chaussures blanches à la Daisy et sa drôle de démarche, La sombre sautillante est un fantôme vivant du cinéma muet. Elle est une nomade, une sans domicile fixe, elle peut aller d'un musée à un supermarché, d'un cimetière à un théâtre. Elle est une figure de l'errance. Elle n'a pas de lieu pour habiter. Sa maison est la ville.

Depuis 2012, Miriame Chamekh, Igor Galabovski, Thierry Lachkar, la suivent dans la ville. De ces déambulations sont nées des films. Dans ces films, elle erre dans le cimetière de Saint-Ouen, fonce tête baissée dans le quartier de la Goutte d'Or à Paris, se saoule dans l'église de la Chartreuse à Villeneuve Lès Avignon…

Elle a le corps exalté ou déprimé. Elle passe d'un état à l'autre. Son corps, change, mute en fonction des lieux dans la ville. Ce qui se joue, c'est presque un corps à chaque lieu.

La star – Episode 1 : Elle saute, pète et fait du cinéma est un dialogue entre pièces chorégraphiques et installation vidéo.

une
femme
98
95

La **star**

Projet artistique

Danser est une puissance. Il faut de la puissance pour lancer son corps dans l'espace. Cette création interroge ce désir, et son inverse.

Entre paralysie et mouvement, joie et mélancolie, c'est aussi de notre époque dont nous parlons, à travers ce corps azimuté. Notre époque désorientée, en errance, comme l'est La sombre sautillante.

Dans son corps coexistent errance intérieure - se perdre pour mieux se retrouver - et errance extérieure, celle qui dans les films la fait courir d'un lieu à l'autre dans Paris, et qui la fera déambuler dans chaque lieu. L'errance est au cœur de cette création, comme une liberté que La sombre sautillante invente avec ses pieds.

Cette création prendra la forme d'une déambulation dans le lieu. Cette déambulation sera mouvante, vivante, surprenante afin de transformer le lieu en un grand corps à explorer. Un grand corps dans lequel les spectateurs munis d'un plan, regarderont tantôt une chorégraphie, tantôt un film.

Ce voyage sera ponctué de neuf pièces chorégraphiques, qui sont comme autant de fragments de vie. Tout au long de ce voyage le spectateur pourra la découvrir dans son quotidien loufoque. Il pourra la découvrir derrière un bar où elle vient, pour quelques minutes, d'être engagée en tant que serveuse. Il pourra la découvrir jouant avec des saucisses en tutu ou se battant avec son matelas mousse, ou muette, devant une journaliste, un photographe et un caméraman déchainés.

Dans cette installation vidéo, la ville apparaît par bribes, comme le corps de La sombre sautillante. Car elle a un corps en morceaux, un corps marionnette, fragmenté, qui cherche peut-être en courant d'un lieu à l'autre, à se rattraper. Un corps filmé qui relie par ses pas, ses déplacements, des lieux, des villes : Paris à Villeneuve Lès Avignon, Saint-Ouen à Berlin. Ainsi, c'est un corps en bribes dans une ville en bribes que nous présenterons en les faisant dialoguer.

La question du corps chorégraphié/corps filmé est elle-même transposée dans ce corps qui hésite entre immobilité et mouvement, burlesque et mélancolie, repli et désir de danser.

Pour accentuer ce tiraillement, nous réaliserons en amont du spectacle, un film appelé « Le salut ». Ce film est un rêve d'applaudissements. Il montre La sombre sautillante prise en flagrant délire d'être star. Ce film fera partie de l'installation et sera diffusé sur scène, créant une étrange distorsion entre présent et passé, présence et absence.

Cette création a été rêvée, comme un voyage vivant entre chorégraphies et films tout en mettant en valeur l'histoire singulière de chaque lieu. La pièce chorégraphique « C'est une histoire de danse en bribes » sera écrite à partir des histoires, des anecdotes que les danseurs, les chorégraphes, les directeurs des lieux auront bien voulu nous livrer. Dans cette pièce chorégraphique, elle fera défiler des cartons écrits qui raconteront, au fur et à mesure de leur défilement, l'histoire en bribes de chaque lieu.

SUPPLOMB 98
qui

De plus, grâce aux personnages de la journaliste, du caméraman, du photographe, chaque représentation validera/interrogera son devenir danseuse. Nous raconterons ses premiers pas en tant que danseuse, starlette, en nous servant des vraies représentations. Pendant chaque représentation, la journaliste et le cameraman recueilleront la parole des spectateurs - désireux d'être filmés et d'entrer dans cette histoire - et filmeront certains moments chorégraphiques. Ainsi, chaque lieu entrera dans la vie, dans la biographie, dans l'histoire de La sombre sautillante.

La star – Episode 1 : Elle saute, pète et fait du cinéma offre une suite de dédoublements, entre ombre et lumière, solitude et désir d'applaudissement, corps chorégraphié et corps filmé. C'est une création expressionniste et pop, triste et comique, superficielle et profonde.

Bienvenue!
S / PLOMB
GAZOLE
Euro
679 QC 75

Chorégraphie

Son corps sur scène
Elle a perdu la fluidité, apanage des normaux. Elle a un corps en morceaux, qui ne se connait pas en entier. Un corps cadre : un doigt bouge, un pied bat la mesure, une épaule se soulève. C'est un corps-marionnette. Ce lien, entre marionnette et humanité, rejoint la démarche des surréalistes de Hans Bellmer à Gordon Craig, de Meyerhold à Kantor : chercher la chair dans la mécanique, l'humain dans l'inhumain. Elle a le corps d'une marionnette mais sa chair est bouffonne.

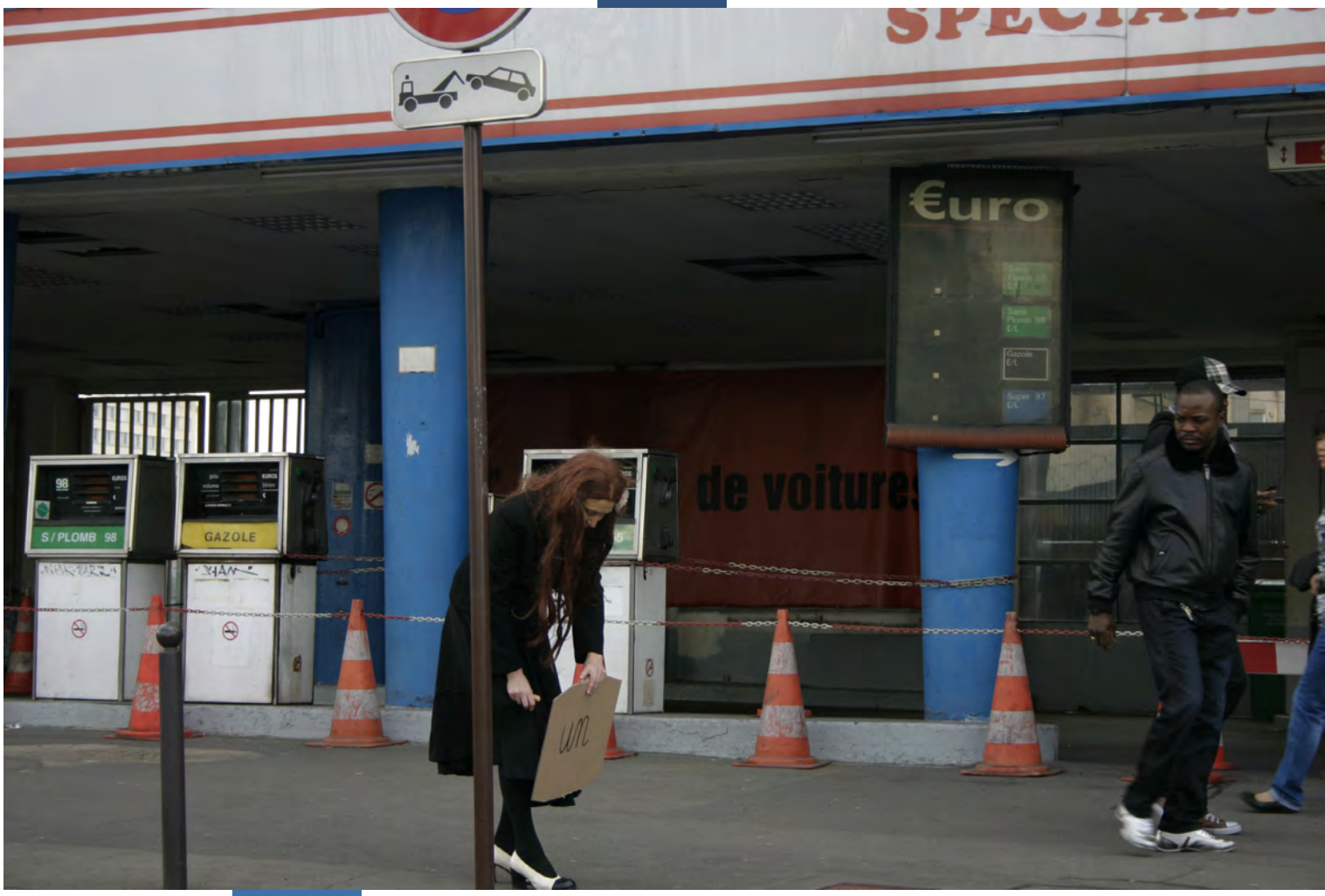
Elle est issue de la tradition des personnages paillards, Breughéliens, inconvenants, provocateurs.

Comme une amnésique qui ne sait plus se lever, s'asseoir, marcher, faire les gestes les plus simples, elle a oublié. Les gestes ne sont que des tentatives avortées pour se souvenir. Ces énergies suspendues, ces mouvements fragmentés trouent l'espace. C'est à travers ces trous que se dessine le personnage. Comme dans les estampes japonaises, le vide donne le sens.

Son corps dans les films
C'est un corps qui s'invente, se crée, en fonction des lieux. C'est un corps qui entre en résonnances, en vibrations avec ces lieux. Les lieux dans la ville deviennent des états d'âmes, des paysages intérieurs. L'extérieur devient intériorité. Ces films « disent » ses battements de cœur, ses tremblements, ses éruptions, ses tensions, ses excès et ses déflagrations. Certains films tentent de lui créer un passé.

Comme dans les cosmogonies où le corps est démembré pour former des pays, c'est un corps qui existe en morceaux, comme autant de moi dispersés.

C'est un corps qui a à voir avec la catastrophe. C'est une catastrophe.


€uro
S/PLOMB 98
GAZOLE
de voitures
un

Les neuf pièces chorégraphiques

Sur le banc
A l'extérieur, sur un banc, La sombre sautillante regarde l'écran d'une télé éteinte. Elle est immobile, absente. Par moment, ses lèvres susurrent des répliques de stars féminines, extraites de scènes marquantes de l'histoire du cinéma.

La journaliste, l'équipe télé et La sombre sautillante
A l'extérieur, une journaliste et une équipe de télé l'attendent. Elle court, s'arrête, se place en face du micro. Les questions fusent sur sa vie, et les différents films qu'elle a tournés à Paris. Des remarques désobligeantes sont faites sur le peu d'acteurs connus à ses côtés. Elle tente de répondre aux questions. Son corps se contorsionne, éructe, remonte jusqu'à sa bouche pour tenter de répondre. Mais malgré ses multiples mouvements, nul mot ne franchit ses lèvres.

C'est une histoire de danse en bribes
Elle est assise dans un fauteuil. A ses pieds des cartons. Sur chaque carton un mot est écrit. Elle commence à faire défiler les cartons. De mot en mot une histoire apparait. Cette histoire sera inspirée par des anecdotes racontées par les danseurs, les chorégraphes, les directeurs des lieux, entre effort, désir d'excellence, improvisation, petit et gros pépin corporel.
Une histoire qui pourrait débuter ainsi :
C'est / l'histoire / d'une / femme / qui / lève la / jambe / très haut / soudain / crac / son tutu /…

Elle essaye de l'enlacer
Elle essaye d'enlacer son matelas mais l'homme-matelas, résiste, se tord, se plie, tombe à terre, ce qui donne lieu à des mouvements incongrus, désespérés, comiques. Une lutte a lieu entre elle et le matelas récalcitrant. Il faut préciser que le matelas mousse est un accessoire important dans la scénographie de la précédente création. Il est également utilisé dans le film « La chevauchée ».

Chorégraphie dans le bar
Elle est pour quelque temps, quelques minutes, serveuse dans un lieu de danse. Elle essuie un verre. Son geste est mécanique. Elle regarde ailleurs. La chorégraphie est une variation entre trois éléments, le torchon, le verre, et ses mains qui tantôt s'emballent, tantôt restent inertes. Les mouvements alternent entre frénésie et mélancolie, mouvements saccadés et fluidifiés.

Maquillage
Elle entre dans la loge en courant, se pomponne, s'asperge de poudre blanche et ressort en courant. Ne reste qu'un vague nuage blanc flottant !

Film en direct, La vie des saucisses
Elle est assise sur son matelas mousse et manipule des saucisses. Cette manipulation qui s'apparente à un jeu de marionnettes est filmée par une caméra et retransmise en directe dans une télé. Les spectateurs assistent à la création d'un film en direct. Les saucisses en tutu dansent, font des pointes, se plient, virevoltent, parlent entre elles. Parfois l'une des danseuses disparait, avalée.

€uro
un
petit coup
S / PLOMB 98
GAZOLE

Le costume

Isabelle Esposito pousse un portant sur lequel est suspendu le costume de La sombre sautillante. Mais le portant n'est pas à la bonne place. Elle revient, le change de place, et ainsi de suite. Travail sur le gag, variation sur les rythmes, entrées-sorties. Le portant ne trouvant pas « sa » place, elle l'éjecte de l'espace.
Dans la pièce, une photographie grand format, représentant ce même portant et ce costume, est accrochée dans l'espace. Cette photographie met en abîme l'interprète et le personnage, le passé et le présent, le rêve et la réalité.

La limousine

Elle traverse l'accueil avec dans ses bras, son petit tapis rouge portatif qu'elle déroule devant elle. Elle s'en va, elle part. Devant la porte du théâtre une limousine l'attend. Elle parle toute seule, répond aux nombreuses questions d'une journaliste imaginaire. Des bribes de phrases parviennent aux oreilles des spectateurs. Il est question d'une luxueuse maison, de jardins, de films qu'elle a tournés, d'acteurs connus… Son visage se déplace, cherche la lumière, ses yeux clignent, comme si des milliers de flashs crépitaient. Elle porte en bandoulière, un magnétophone sur lequel sont enregistrés des applaudissements. Sous une nuée d'applaudissements (car elle vient d'appuyer sur le bouton !) elle avance, salue et continue à parler. Un chauffeur lui ouvre la porte, elle s'engouffre sort de l'autre côté. La scène se reproduit plusieurs fois. Enfin, la limousine part. Son bras s'agite dans un adieu cinématographique. Enfin le rêve est devenu réalité.

Bienvenue!
ici, on vous sert.
ELAN
€uro
pompe

Liste des films

La Goutte d'Or
Déboussolée, affolée, elle a perdu le nord. Elle cherche le sens et suit les flèches dans le quartier de La Goutte d'Or à Paris.

La Seine
Ce film est un plan séquence de 3 minutes où le personnage est assis, immobile, au bord de la Seine en face de la Tour Eiffel. Ce qui fait événement dans l'image n'est donc pas ses mouvements, mais le flux des bateaux, entre bateaux touristiques et péniches de chantier, entre un monde et un autre.

Les Tuileries
Elle ferme les yeux, pousse de petits cris comme un animal effrayé. Parfois, fascinée, elle n'est plus que regard sur ce Paris qui se révèle par bribes alors que le manège de la grande roue tourne. Ce film a été tourné aux Tuileries à Paris, lors des grands froids de février 2013.

Le vin
Elle boit, se saoule dans une chapelle. Ce film est une tentative d'explorer le corps saoul et toutes les opportunités qu'il offre (tangage, gestes inconvenants, mouvements incontrôlés des jambes, perte d'équilibre…)

Le cimetière
Elle erre parmi les tombes du cimetière de Saint-Ouen. Son reflet glisse sur le marbre noir. Elle n'est plus qu'une ombre.

Les potelets
Comme son désir de propreté est impossible à rassasier, elle s'active frénétiquement à nettoyer les potelets du quartier de la Chapelle à Paris.

Nuit à La Chartreuse à Villeneuve Lès Avignon
Elle ne sautille plus. Le sombre l'a rattrapé. Elle est passée de l'autre côté. Elle n'est plus qu'un spectre grimaçant qui grave son nom sur des murs.

Le salut
Telle Isadora Duncan, elle s'élance pour saluer. Elle reçoit des fleurs, les embrasse, se baisse, et telle une star revient et revient encore. Les bravos sont énormes, le son qu'elle entend est empli de ferveur. Et l'on découvre bientôt, que c'est elle qui sur son petit magnétophone lance les applaudissements, que les rangées de fauteuil sont vides, et qu'il n'y a aucun spectateur. Une série de saluts naîtra, mettant en lumière l'architecture de chaque théâtre qui nous accueillera.

La chevauchée
Sous ses pas galopants, son matelas mousse devient cheval. De plans en plans, elle chevauche devant un interminable mur composé de milliers de murs. La ville devient, grâce à son galop, le lieu d'une chevauchée horizontale et « infinie ». Cette chevauchée a débuté à Saint-Ouen, s'est poursuivie dans le 18ème arrondissement de Paris, et filera au fur et à mesure de nos pérégrinations.

Kronenbourg
SORTIE DE CAMIONS

Séries photographiques

« C'est une histoire de danse en bribes »

Un travail photographique accompagne le projet depuis son commencement. Il s'agit de la série « C'est » qui recherche une tension entre un corps (le personnage) et un décor (des lieux dans Paris) et une histoire courte (mots écrits sur de simples cartons, à la manière des « cartons » des clochards). Ces histoires courtes, loufoques et poétiques, disent le non-sens de notre époque, et gravitent autour des injonctions que nous vivons.

Pour la nouvelle création, la pièce chorégraphique « C'est une histoire de danse en bribes » sera dansée avant les représentations dans différents lieux de chaque théâtre. Une série photographique sera alors réalisée pour être exposée dans les théâtres.

Ainsi à travers la parole des danseurs, des chorégraphes et des directeurs des lieux une topographie sera créée mettant en relief la petite et la grande histoire de chaque lieu.

Série « C'EST », photo : Igor Galabovski, Paris 2011

Détails

Durée du spectacle
Durée totale : une heure
Nous prévoyons de faire deux représentations par lieu. Neuf pièces chorégraphiques seront données à chaque représentation. La durée de chaque chorégraphie sera comprise entre 15 secondes et 5 minutes.

Les pièces chorégraphiques
Le choix des lieux où se déroulera chaque pièce chorégraphique se fera en concertation avec les directeurs et les équipes de chaque théâtre. Certaines chorégraphies utiliseront le lieu comme décor (le bar, les loges etc.). Ces pièces chorégraphiques seront dansées à l'intérieur comme à l'extérieur de chaque théâtre.
En fonction des théâtres et de leur configuration, nous proposerons une version qui se limitera à la scène.
Entre pièces chorégraphiques et installation vidéo, nous créerons sur scène une errance.

Les chaises
Pour le confort des spectateurs, de petits tabourets en carton seront installés à chaque endroit de représentation et de diffusion des films. Ils feront partie de la scénographie de la création.

Diffusion des films
Les films seront diffusés sur des écrans télé ou écrans de projection de différentes tailles.

Traitement sonore
Tous au long du parcours les spectateurs entendent une bande son composée de répliques de star féminines, extraites de scènes marquantes de l'histoire du cinéma.

Le plan
Un plan servira à indiquer aux spectateurs, les lieux où se dérouleront les pièces chorégraphiques, ainsi que les endroits où les films seront diffusés.

Le salut
Tournage du film : repérage 2 heures / tournage 3 heures.
Equipe : Une interprète et trois techniciens (cadreur, preneur son, éclairagiste).

Reportage
A la fin de chaque représentation, la journaliste de télé interviewera les spectateurs. Ces films seront inclus à l'Episode 2 du projet.
Equipe : La journaliste et le cadreur.

Le parcours
Les spectateurs découvriront sur les lieux de représentation des panneaux leur indiquant combien de temps ils auront à attendre pour assister à la pièce chorégraphique. Exemple : temps d'attente 5 minutes.
Ainsi, lors du parcours, une dynamique naîtra entre les moments de visionnage des films (points fixe) et les moments de représentations des pièces chorégraphiques (points mouvants).

La sombre sautillante

Le spectacle fut créé le 29 janvier et 5 février à l'Espace 1789 à Saint-Ouen
et du 8 au 10 février 2013 au Grand Parquet à Paris

La danse comme choix

De 2000 à 2010, Les semeurs créent des spectacles, entre danse et théâtre où ce qui se cherche est une tension entre corps et mots. La compagnie est durant cette période dans la configuration classique d'un metteur en scène/chorégraphe qui monte des spectacles.
Après Je suis morte, Isabelle Esposito rencontre Miriame Chamekh, Thierry Lachkar, Igor Galabovski. Le nom de la compagnie prend alors tout son sens. D'un travail d'une metteur en scène esseulée naît une dynamique de travail en commun. Entre 2010 et 2012, Isabelle Esposito crée et interprète La sombre sautillante. Thierry Lachkar filme ce personnage dans la ville et Miriame Chamekh monte les films. Avec cette expérience, de nouveaux horizons s'ouvrent pour Les semeurs, celui de la danse, des arts plastiques et d'un travail in-situ dans la ville.
La sombre sautillante est un chantier artistique en mouvements entre spectacles, films, photographies, installations, performances.

C'est
Europcar

L'équipe

Chorégraphie :
Miriame Chamekh, Isabelle Esposito, Igor Galabovski

Interprètes :

La journaliste
Miriame Chamekh

La sombre sautillante
Isabelle Esposito

L'horloger de la représentation et le photographe
Igor Galabovski

Le caméraman
Thierry Lachkar

Parcours
Isabelle Esposito

Elle suit la formation de la classe professionnelle du Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble de 1987 à 1989. Elle a du mal à se reconnaître dans le théâtre qu'on lui enseigne. Elle s'éloigne d'un théâtre naturaliste, se met à rêver d'un autre corps, à une autre présence sur scène. Elle suit des ateliers : Josef Nadj, la compagnie Mossoux-Bonté, Bruno Meyssat.

Elle lit les textes de Grotowski, de Kantor, découvre les spectacles du Radeau, de Marc François. Dostoïevski, Kleist, Kafka, Beckett répondent à certaines de ses questions sur les densités corporelles.

En 1997, elle crée sa propre compagnie Les semeurs. C'est en travaillant longuement de 1997 à 1999, en solitaire sur La dernière fiancée, l'histoire d'une femme qui petit à petit redécouvre chaque partie de son corps, qu'elle commence à trouver l'embryon de son travail.

Dès lors son travail se resserre. Elle décide d'obstruer la bouche pour redonner la parole au reste du corps. En mars 2000, elle crée - De la soupe! Hurlèrent les jumelles à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine. L'histoire initiatique de deux jumelles. Ces jumelles, tout en petits cris et impulsions, lui donnent envie d'aller plus loin corporellement.

En avril 2000, elle commence à travailler en atelier de recherche avec un groupe d'interprètes. Elle invente des exercices pour chercher ce corps angoissé, tout en chaos intérieur, ce corps qui se transforme à chaque pas. Elle entreprend d'isoler et de décliner chaque partie du corps. Son travail sur ce qu'elle appelle le corps empêché se précise. De cet atelier naît Moignon pourri ton aile volera créé à L'Échangeur à Bagnolet en 2001.

En 2004, elle décide pour la première fois de greffer des mots dans la bouche des interprètes. C'est une manière pour elle de relier son amour pour la littérature à sa recherche corporelle. Kleist et sa Penthésilée lui semblent appropriés. Elle fait une adaptation de Penthésilée afin de faire apparaître l'élan/désir de Penthésilée. Elle créé ainsi créer un contraste saisissant entre les corps empêchés de sa recherche et l'élan/désir contenu dans la pièce. Penthésilée de bouche en bouche voit le jour en septembre 2005 à Mains d'OEuvres à Saint-Ouen et à L'Étoile du Nord à Paris.

En 2007, elle découvre le versant burlesque de sa recherche. Elle se découvre une passion pour les années 1920 et le cinéma primitif. Vieille nuit voit le jour en janvier 2008 à l'Espace 1789 à Saint-Ouen. Le spectacle donne vit à cinq personnages dégingandés, prisonniers d'un dortoir. Ces personnages sautillent, dansent, grommèlent. Ils disent nos peurs, nos fantasmes. Ils disent la folie de notre monde contemporain. Ils en sont les débris. Le texte a fait l'objet d'une résidence au Centre National des Écritures du Spectacle à la Chartreuse de Villeneuve Lez Avignon.

En 2009, elle entame une recherche autour de la mort. Elle crée Je suis morte en mars 2010 à l'Espace 1789 à Saint-Ouen. Dans son lit, une jeune femme vit ses dernières heures. D'un côté dans la chambre, elle met en scène la chorégraphie muette des corps en souffrance et de l'autre, elle écrit les mots que l'agonisante adresse aux spectateurs. Une dramaturgie s'enclenche et se mixte à sa recherche corporelle.

Pour la création de La Sombre sautillante, elle invente le corps et les mots d'un personnage burlesque. Cette démarche inaugure une nouvelle manière d'inventer le texte, dans un va et vient tonique entre improvisations sur le plateau et écriture, entre parlé et écrit.

Parcours
Thierry Lachkar

Il se forme au Conservatoire d'Art Dramatique de Grenoble. Il suit des stages avec Ludwik Flaszen, homme de théâtre, pédagogue et dramaturge, cofondateur du Théâtre Laboratoire de Grotowski, et avec Eugénio Barba de l'Odin Théâtre.
Il travaille en tant que marionnetiste, dans Roi Océan, Conte et marionnettes sur eau, mise en scène de Marja Nykänen -Théâtre d'Illusia, il joue dans Des vaches dans les arbres mise en scène de Denis Buquet, Le procès de Kafka, mise en scène de Ludwik Flaszen et Habib Nagmouchin.

Il s'intitie au conte et monte ses propres spectacles mêlant danse/théâtre/conte : 2010 L'histoire de Gusuko Budori d'après Miyazawa, 2008 Train de Nuit dans La Voie Lactée, d'après Miyazawa, 2007 Macounaïma et Le Guinnârou, contes, danses, chants et musiques, 2005 Mossikassika La Petite Fille d'après des contes Russes, 2004 Visite d'un monde disparu d'après Singer, Fink et Borowski. Il est pédagogue. En 2007 il anime un stage avec Fabrice Dasse pour les Danseurs du Centre Chorégraphique de Rennes (Catherine Diverrès). « Récapitulation et reformulations des exercices physiques et vocaux de Ludwik Flaszen ». En 2009 il anime un stage de danse-théâtre avec une classe de première du lycée Flaubert de Rouen, en collaboration avec le danseur Fabrice Dasse. Présentation du travail au Safran Collectif. Stage soutenu par le rectorat et la DRAC. Il anime fréquemment des trainings de danse/théâtre pour les étudiants de l'I.R.T.S de Reims. Il anime un training danse/théâtre hebdomadaire pour le Safran collectif à Rouen.

Parcours
Igor Galabovski

Né en Macédoine de mère polonaise et père macédonien. Il passe toute sa jeunesse dans un pays traversé par des guerres fratricides. Enclavé dans un destin qu'il n'as pas choisi il tente d'y échapper par la photographie. Il s'inscrit à la faculté des arts dramatiques et du cinéma à Skopje mais à cause de la guerre en 2001 le cursus est interrompu. Refusant de participer à la guerre qui touche son pays natal il décide de faire un voyage à vélo en Europe. A son arrivé à Paris en 2002 il décide de faire des études d'art. Une fois la maîtrise de la langue française acquise grâce aux Cours de langue et de civilisation françaises à la Sorbonne à Paris, il s'inscrit en Arts plastiques à Paris 8 à Saint-Denis. Après un DEUG en Arts plastiques, il oriente son cursus universitaire vers la photographie et le multimédia et obtient une Maîtrise de Sciences et Techniques. En 2010 il obtient un Master 2 Arts, spécialité « Arts plastiques et art contemporain esthétique et histoire des arts plastiques ».

Tout le longs de son parcours artistique il participe à des expositions personnelles et collectives en Macédoine, Allemagne, Japon et France. Dans sa pratique artistique il s'inspire principalement des questions sociales. Sa démarche émerge du « quotidien » qu'il questionne souvent avec des interventions dans l'espace public ou privé. Il a souvent inscrit les sujets qu'il traite dans des fictions. Pour la plupart de ses oeuvres il a procédé par des relevés photographiques de bâtiments, d'objets hétéroclites et de divers dispositifs de surveillance avec une esthétique marqué par la sérialité. Au cours des années il a beaucoup exploré le rapport de l'image photographique au son par le biais des outils multimédia.

Expositions personnelles : [2013] « Méduse » installation performance, à la piscine Château Landon à Paris, dans le cadre de la Nuit Blanche (co-réalisation). [2005] « Qu'est-que vous faites de beau aujourd'hui ? » à la Galerie A033, (Université Paris 8) à Saint-Denis en France. [2003] « Waiting the War », et « Abus de corps », à Wagenburg Lohmühle à Berlin en Allemagne. [2002] « Abus de corps » à la Galerie en cours à Paris en France.

Expositions collectives : [2013] « C'EST », Espace 1789 à Saint-Ouen, Grand Parquet à Paris. [2011] « DE L'AIR », Micadanses à Paris. [2008] « Galab Investigations & co. », (cycle « Mission Rue de la Gare, Inventaire, en 2003-2006 ») dans le cadre du Mois de la photo OFF à la galerie Espace en cour à Paris. [2007] « Bureau de renonciation de nationalité » à Gæste House à Berlin en Allemagne. [2006] « Documents fictifs » dans le cadre du festival ART/X/TOYAMA à Uozu en Japon, « Vides Poches », (cycle « Mission Rue de la Gare, Inventaire, en 2003-2006 ») à l'ESA (École Supérieur d'Architecture) à Paris, et dans le cadre du festival Tongli Young Photography - Festival à Tongli en Chine. [2005] « Ticket-métro » (co-réalisation) dans le cadre du festival avril# à Confluences à Paris, « DEMO-lition » dans le cadre du festival Le Placard à GlassBox à Paris, « La marelle » (co-réalisation) dans le cadre du festival Faites de la lumière, rue Boyer à Paris, « Quelqu'un t'attend » à la Galerie A033 (Université Paris 8) à Saint-Denis en France. [2004] « DEMO-lition » (co-réalisation) dans le cadre de la soirée Ré-Creative Commons (Lancement officiel des contrats Creative Commons en France) à la Maison des métallos à Paris, (installations vidéo/son interactives) dans le cadre du festival Couperet à La Guillotine à Montreuil, « La créche », « Icecream », « La bicyclette », « Entrée/Sortie » (co-réalisation) dans le cadre du festival Faites de la lumière, rue Boyer à Paris. [2003] « Tel », (vidéo pour une chorégraphie de Youkiko Murata et Keisuke Kimoto) dans le cadre du Festival de danse contemporaine - Danse Box au Centre culturel du Japon – Tenri à Paris.

Parcours
Miriame Chamekh

Elle obtient une licence de cinéma, Université de Saint-Denis à Paris 8 et un BTS en arts appliqués (Expression Visuelle option Image et Communication) à Rouen. Parallèlement, elle suit des cours de danse avec Karine Saporta et différents workshops en danse contemporaine avec Steve Paxton, Myriam Gourfink... Elle pratique également la danse contact improvisation. Elle alterne ainsi entre ses deux passions : la danse et le cinema.

Elle est monteuse professionnelle depuis 2002. Elle a monté de nombreux longs métrages « Morbayassa » de Cheik Fantamady Camara (fiction 90mn), « L'Absence » de Mama Keita (90mn - fiction), « Le Sourire du serpent » de Mama Keita (90mn), ainsi que des documentaires, « L'Odysée des lionnes du Sénégal » de Mahama J. Traoré (52mn).

Elle réalise de nombreux court-métrages en lien avec la danse, le mouvement : « Running Man » (14,22 min) sélectionné au festival du film d'Afrique et des Iles - Le port - Ile de la Réunion et sélectionné au festival Zébra Poetry Film Festival , Berlin – Allemagne, « Clandestinity » (5 min 40) sélectionné au festival du film d'Afrique et des Iles Le port, Ile de la Réunion, « Man Frau » (5 min), sélectionné au festival du film (Director Lounge) à Berlin, « Laziness » (0,52 sdes) - sélectionné au festival international du film d'Aubagne.

Elle réalise cinq films expérimentaux de (45 secondes à 5 mn) « L'homme boîte » ; « Vitesse » ; « Suis-moi » ; « Lune » et « Prélude ».

Pour cette nouvelle création, elle interprètera également le rôle de la journaliste.

Les semeurs,
Créations de spectacles

2013
La sombre sautillante
Conception et interprète, Isabelle Esposito
Le 29 janvier et 5 février à l'Espace 1789 à Saint-Ouen et les 8, 9, 10 février 2013 au Grand Parquet à Paris
Coproduction l'Espace 1789 à Saint-Ouen – Subvention, La mairie de Paris.

2010
Je suis morte
Chorégraphie et texte d'Isabelle Esposito
Interprète : Christophe Cuby, Thomas Laroppe, Anthony Moreau, Isabel Oed, Maxence Rey, Alexia Vidal
Création du 25 mars au 3 avril 2010 à l'Espace 1789 à Saint-Ouen
Coproduction Espace 1789 à Saint-Ouen - Aide à la création, Arcadi.

2008
Vieille nuit
Chorégraphie et texte d'Isabelle Esposito
Interprètes : Anne-Sophie Aubin, Isabel Oed, Maxence Rey, Thomas Laroppe, Sylvain Wallet
Création à L'Espace 1789 à Saint-Ouen en janvier 2008 et reprise à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine en juillet 2008.
Coproduction Espace 1789 à Saint-Ouen – Aide à la Création, Centre National du Théâtre et l'ADAMI.

2005 - 2007
Penthésilée de bouche en bouche
D'après Penthésilée d'Heinrich Von Kleist
Conception : Isabelle Esposito
Interprètes : Thomas Laroppe, Kataline Patkaï, Alberto Pitozzi, Maxence Rey, Orane Steinberg
Création à Mains d'Œuvres à Saint-Ouen et l'Etoile du Nord à Paris, en septembre 2005 / Reprise à l'Espace Pier Paolo Pasolini à Valencienne en mars 2006 et à l'Espace 1789 à Saint-Ouen en mai 2007
Aide à la création, Centre National du Théâtre et ADAMI.

2001 - 2003
Moignon pourri ton aile volera
Conception d'Isabelle Esposito
Interprètes : Orane Steinberg, Maxence Rey, Edwine Fournier, Isabelle Esposito
Représentations à l'Échangeur à Bagnolet et Mains d'Œuvres à Saint-Ouen en 2001 et à la Biennale Nationale de Danse du Val de Marne en 2003.

2000
« De la soupe ! hurlèrent les jumelles. »
Conception d'Isabelle Esposito
Interprètes : Anne-Sophie Aubin, Nicolas Brisset, Nicolas Dangoisse, Manon Juncker, Bruno Thérasse
Création à Gare au Théâtre à Vitry-sur-Seine en mars 2000.

Les semeurs, Expositions

2013
Série photographique « C'EST »
Photographie Igor Galabovski
Espace 1789 à Saint-Ouen, et le Grand Parquet à Paris.

2012
Remous
Images : Thierry Lachkar, Montage : Miriame Chamekh
Manifestation d'art contemporain Saint-Ouen Traversée d'Arts.

2011
Série photographique « DE L'AIR »
Photographie Igor Galabovski
Micadanses.

La sombre sautillante, ou les errances d'un corps féminin burlesque à Paris...
http://lasombresautillante.lessemeurs.fr/

Toutes les informations sur la création du spectacle *La sombre sautillante* sont à voir à cette adresse
http://lessemeurs.fr/

Remous au Centre National des Ecritures du Spectacle à la Chartreuse à Villeneuve Lès Avignon
http://lescrisducloitre.org/2013/03/06/isabelle-esposito/

Expressions première en parle !
http://expressionpremiere.net/1386/1386/

Nous remercions pour leurs lectures, leurs conseils, leurs soutiens

Hélène Billy
Fabrice Baudard
Martine Gonnetand
Edwige Latrille

Les Semeurs
3 impasse Molin
75018 Paris
01 42 64 29 41 / 06 81 67 04 74
lessemeurs@orange.fr